

La figure de Jean Jaurès avant la Grande Guerre et ce qu'il importe d'en faire connaître

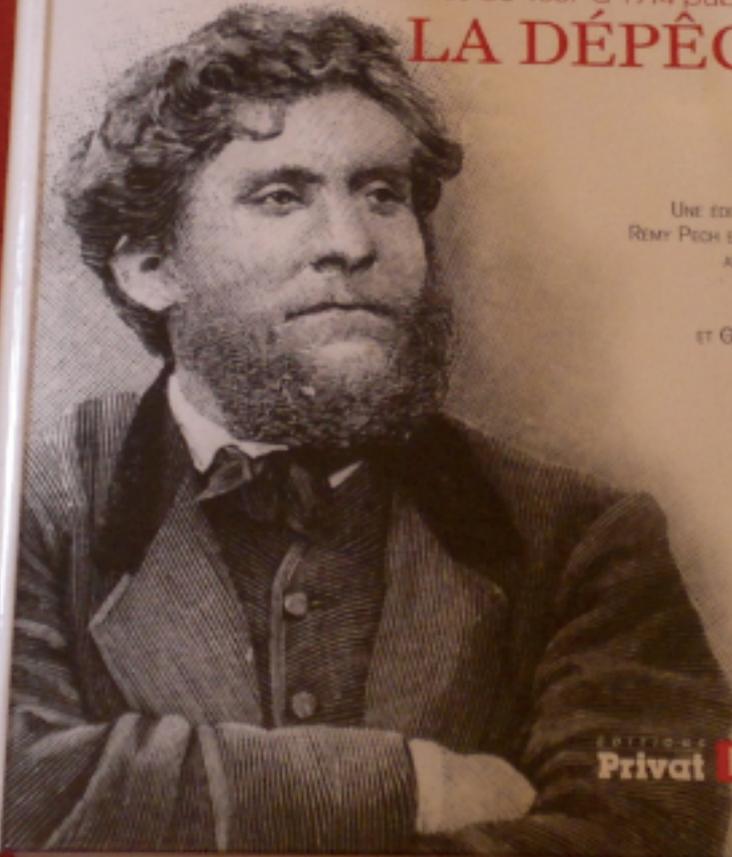
Journée de formation continue du 23
novembre 2012

Avec Alain Boscus, Université de
Toulouse Le Mirail

JAUURÈS

L'intégrale des articles de 1887 à 1914 publiés dans

LA DÉPÊCHE



UNE ÉDITION DIRIGÉE PAR
RÉMY PECH ET RÉMY CAZALS,
AVEC JEAN FAURY,
ALAN BOSCHIS,
JEAN SAGNES
ET GEORGES MAILHOS

ÉDITIONS
Privat LA DÉPÊCHE



Discours de Jaurès à la Conférence internationale socialiste de Bâle, 24 novembre 1912, tiré de Jean Jaurès, *Rallumer tous les soleils*, Paris, Omnibus, 2006, pp. 881-883.

J'appelle les vivants

Citoyens ! Nous sommes réunis ici en une heure de soucis et de responsabilités. Le poids des responsabilités a d'abord pesé le plus lourdement sur les épaules de nos frères des Balkans. Mais, finalement, cette responsabilité inouïe pèse sur l'Internationale tout entière, d'abord à cause de notre solidarité et ensuite parce que nous devons empêcher que le conflit s'étende, qu'il dégénère en incendie et que ses flammes enveloppent tous les travailleurs d'Europe. Empêcher cela c'est le devoir de tous les travailleurs du monde entier. Il ne s'agit pas d'une question nationale, mais d'une question internationale. Récemment, la presse bourgeoise de France raillait en parlant du Congrès et elle était d'avis qu'il s'agissait uniquement d'une parade socialiste et que les socialistes savaient même très bien que la paix n'était pas du tout menacée ; ils voulaient seulement se donner, après coup, l'air d'avoir, par leurs protestations, sauvé la patrie. Mais, dans les derniers jours, ces mêmes journaux furent obligés de publier les nouvelles les plus sérieuses. La vérité est que l'insécurité et la confusion règnent partout ; la vérité est que la classe capitaliste elle-même divisée et séparée en deux camps, qu'elle ignore si elle a plus à gagner ou à perdre à un choc général ; la vérité est que tous les gouvernements, de crainte des conséquences immenses, ne peuvent arriver à prendre une résolution.

Dans tous les pays il y a des courants contraires. Les uns sont contre la paix, les autres sont contre la guerre. La balance du Destin oscille dans les mains des gouvernements. Mais subitement le vertige peut saisir ceux qui hésitent encore. C'est pourquoi nous, les travailleurs et les socialistes de tous les pays, nous devons rendre la guerre impossible en jetant notre force dans la balance de la paix. Oh ! je l'espère, nous ne serons pas seuls pour livrer ce combat. Ici, à Bâle, les chrétiens nous ont ouvert leur cathédrale. Notre but

répond à leur pensée et à leur volonté : maintenir la paix. Mais, puissent tous les chrétiens, qui suivent encore sérieusement les paroles de leur maître, nourrir le même espoir que nous. Ils s'opposeront avec nous à ce que les peuples soient saisis par les griffes du démon de la guerre. La nature des souhaits de bienvenue qui nous ont été adressés ce matin à Bâle nous donne également réconfort et espérance. Et le salut adressé par le gouvernement de Bâle à l'Internationale évoqua les mêmes sentiments. Ce fut un bon signe ; là où l'esprit de la Démocratie a pu comme à Bâle, pénétrer profondément, là où cet esprit a derrière lui un prolétariat bien organisé, là existe une noble conviction répandue dans tout le peuple et cela nous fait espérer à chaque instant.

Nous avons été reçus dans cette église au son des cloches qui me parut, tout à l'heure, comme un appel à la réconciliation générale. Il me rappela l'inscription que Schiller avait gravée sur sa cloche symbolique : *Vivos voco, mortuos plango, fulgura frango ! Vivos voco* : j'appelle les vivants pour qu'ils se défendent contre le monstre qui apparaît à l'horizon. *Mortuos plango* : je pleure sur les morts innombrables couchés là-bas vers l'Orient et dont la puanteur arrive jusqu'à nous comme un remords. *Fulgura frango* : je briserai les foudres de la guerre qui menacent dans les nuées.

Mais il ne suffit pas qu'il y ait ici et là, dispersée et hésitante, une bonne volonté pour la lutte. Il nous faut l'unité de volonté et d'action du prolétariat militant et organisé. L'heure est sérieuse et tragique. Plus le péril se précise, plus les menaces approchent, et plus urgente devient la question que le prolétariat nous pose, non, se pose à lui-même : Si la chose monstrueuse est vraiment là, s'il sera effectivement nécessaire de marcher pour assassiner ses frères, que ferons-nous pour échapper à cette épouvante ? Nous ne pouvons répondre à cette question dictée par l'effroi, attendu que nous prescrivons un mouvement déterminé pour une heure déterminée. Quand les nuages s'accumulent, quand les vagues se soulèvent, le marin ne peut prédire les mesures déterminées à prendre pour chaque instant. Mais l'Internationale doit veiller à faire pénétrer partout sa parole de paix, à déployer partout son action légale ou révolutionnaire qui

empêchera la guerre, ou sinon à demander des comptes aux criminels qui en seront les auteurs.

Les gouvernements d'Europe doivent comprendre que la véritable signification du Congrès est de souligner, de réaliser et de fortifier notre unité. Nous échangeons des opinions, des idées, des connaissances, des promesses, des décisions et des espoirs. Et cette action ne peut cesser le lendemain du Congrès.

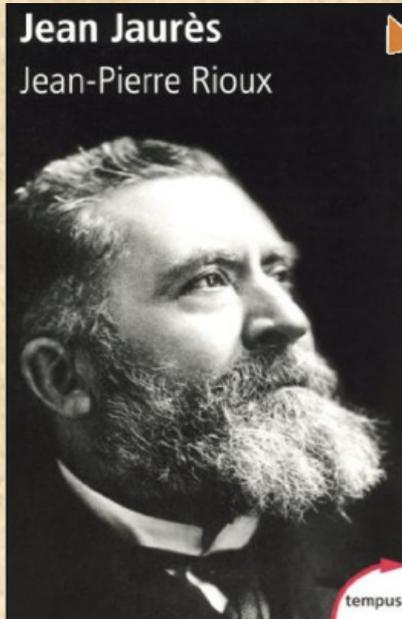
Nous devons nous rendre partout pour porter dans les masses la conscience de notre action, nous devons encore une fois confirmer dans tous les Parlements que nous voulons la paix.

La pensée de la paix remplit toutes les têtes et si les gouvernements sont indécis et hésitent, nous devons mettre en œuvre l'action prolétarienne. C'est là l'œuvre de ce Congrès. Il n'y en a pas de plus noble ! Déjà tant de pensées, déjà tant d'espoirs se sont élevés vers cette voûte. Mais quelque haut que puissent s'être envolés ces rêves, il ne peut rien y avoir de plus sublime que la volonté de faire vivre la Justice et la Paix.

Cette même église a vu siéger une assemblée d'évêques qui s'est déchirée dans la lutte contre le schisme et la désagrégation. Quel contraste avec la séance d'aujourd'hui ! Nous ne sommes pas divisés ici du fait d'antagonismes d'intérêts, mais nous sommes unis par le cœur, la pensée, la doctrine, l'action et la volonté. Et nous quitterons cette salle en jurant de sauver la paix et la civilisation.

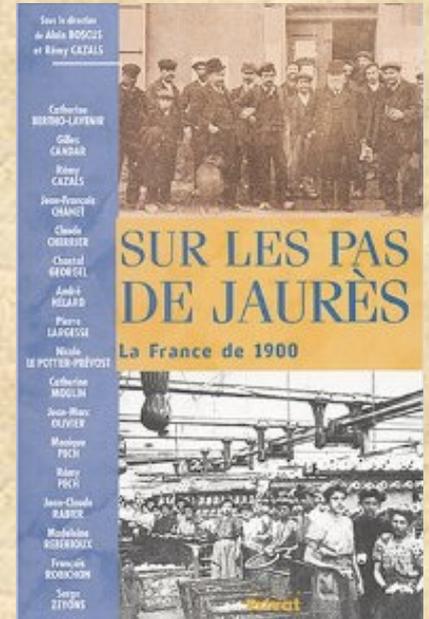
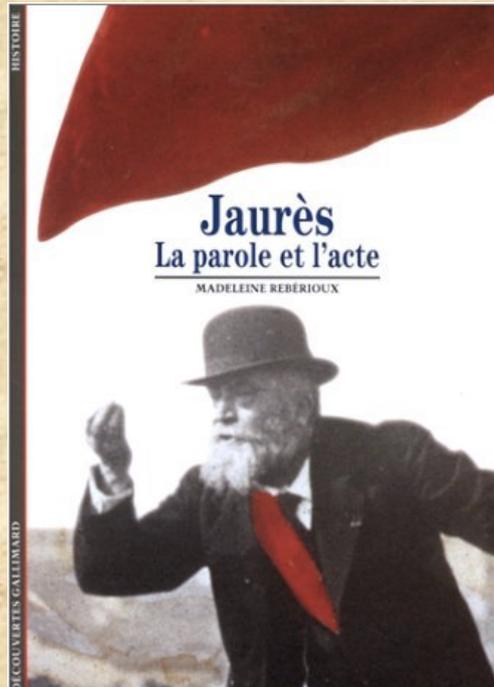
Nous penserons à ces mots qu'un Allemand a prononcés récemment : « Les gouvernements réfléchiront que s'ils amènent le danger de la guerre, les peuples pourront facilement faire le calcul que leur propre révolution leur coûterait moins de victimes que la guerre des autres. »

Bibliographie



Édition de poche, 2008

Découvertes-Gallimard, 1991



Sous la direction
d'Alain Boscus &
Rémy Cazals,
Privat, 2004